

La nouvelle franco-colombienne : synergies et tensions

Kathleen Kellett

Volume 28, numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036749ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036749ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kellett, K. (2016). La nouvelle franco-colombienne : synergies et tensions.

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, 28(1), 81–100.

<https://doi.org/10.7202/1036749ar>

Résumé de l'article

Cet article offre un aperçu de la nouvelle francophone en Colombie-Britannique, en considérant quelques-uns de ses auteurs les mieux connus tels que Jean-Claude Castex, Monique Genuist, Inge Israël, Marguerite-A. Primeau et Christian Récizac. Issue du milieu minoritaire et migrant de la Colombie-Britannique francophone, la nouvelle franco-colombienne est marquée au niveau thématique par les synergies et les tensions créatrices engendrées par le va-et-vient du récit diasporal entre la terre natale et la terre d'accueil, entre la nostalgie et la mémoire nationale, entre l'espace urbain et la grande nature tant valorisée dans les mythes sociaux dominants de la Côte du Pacifique.

La nouvelle franco-colombienne: synergies et tensions

Kathleen KELLETT
Ryerson University

RÉSUMÉ

Cet article offre un aperçu de la nouvelle francophone en Colombie-Britannique, en considérant quelques-uns de ses auteurs les mieux connus tels que Jean-Claude Castex, Monique Genuist, Inge Israël, Marguerite-A. Primeau et Christian Récizac. Issue du milieu minoritaire et migrant de la Colombie-Britannique francophone, la nouvelle franco-colombienne est marquée au niveau thématique par les synergies et les tensions créatrices engendrées par le va-et-vient du récit diasporal entre la terre natale et la terre d'accueil, entre la nostalgie et la mémoire nationale, entre l'espace urbain et la grande nature tant valorisée dans les mythes sociaux dominants de la Côte du Pacifique.

ABSTRACT

This article offers an overview of the francophone short story in British Columbia through consideration of such well known authors as Jean-Claude Castex, Christian Récizac, Monique Genuist, Marguerite-A. Primeau and Inge Israel. Emerging from the province's French-speaking minority and migrant community, the francophone short story of British Columbia is marked at the thematic level by the synergies and creative tensions engendered by the repeated passage of the diasporic story between the native land and the new, between nostalgia and national memory, between urban space and the abundant natural beauty so integral to the dominant social myths of the West Coast.

Nichée entre l'océan Pacifique et les montagnes Rocheuses, la Colombie-Britannique est dotée d'une population francophone d'environ 70 000 (Statistique Canada, 2015). Bien que les francophones manifestent une certaine présence dans l'histoire de cette province depuis ses débuts, notamment au XIX^e siècle à l'époque de la ruée vers l'or et au tournant du XX^e siècle avec l'établissement de la communauté francophone à Maillardville en 1909 (Allaire, 1999), la grande majorité de francophones provient de l'extérieur de la province, soit des pays francophones, soit des autres provinces canadiennes (Grégoire, 2009). La littérature franco-colombienne est donc à la fois migrante et minoritaire. Elle connaît les vicissitudes d'une petite littérature. D'une part, elle a acquis un certain poids, surtout depuis les années quatre-vingt-dix, grâce à l'appui des organismes tels que la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB)¹ et le Théâtre la Seizième², et le site Internet *Francouver.ca*³. La communauté de Maillardville, ancien centre de l'industrie des pâtes et papiers, célèbre chaque année depuis 1990 le Festival du bois, afin de remémorer les pionniers et les bûcherons canadiens-français d'antan. En 2014, la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique a annoncé l'établissement du Prix littéraire Gerald-Moreau⁴, destiné à honorer la meilleure œuvre de français publiée par un auteur en résidence dans la province depuis au moins deux ans. D'autre part, la communauté franco-colombienne a connu récemment la perte de certaines de ses institutions. Dans un entretien de 2013, Guy Poirier déplore ce déclin:

[...] il y a dix ans, il y avait plusieurs structures: des petites librairies actives telles que *Sophia Books* ainsi que des institutions où les gens se retrouvaient à l'instar de l'Association des écrivains francophones de la Colombie-Britannique [...] (Hauville, 2013, p. 1)

Écrire en français en Colombie-Britannique implique donc un certain optimisme, voire de l'héroïsme, devant une vie littéraire précaire. Cet article propose d'examiner la nouvelle franco-colombienne issue du milieu minoritaire et migrant, une production littéraire marquée par les tensions fécondes entre la terre natale et la terre d'accueil, entre le passé et le présent, entre l'espace urbain et la grande nature.

En jetant un regard sur la nouvelle franco-colombienne, on se rend compte à quel point les synergies créatrices de ce genre en font un véhicule idéal pour cette petite littérature venue s'installer sur la Côte du Pacifique. François Paré a déjà fait remarquer que les formes brèves, dont la nouvelle, sont bien adaptées au contexte minoritaire où le manque d'une institution littéraire bien établie réduit les possibilités de diffusion (Paré, 1993). Le corpus de la nouvelle franco-colombienne est éparpillé à travers des formes éphémères comme le journal ou le bulletin ainsi que des formes collectives telles que l'anthologie, mais il se retrouve aussi dans des recueils d'auteurs individuels comme ceux de Claude Bouygues, Jean-Claude Castex, Monique Genuist, Inge Israël, Marguerite-A. Primeau et Christian Récizac. En 2000, une annonce de concours, sous les auspices de la Société Radio-Canada, de l'ancien journal *Le Soleil de Colombie* et du bulletin littéraire *Le Moustique!... Pacifique*, lance une invitation à soumettre des nouvelles en français dont le cadre serait la Colombie-Britannique. C'est ce concours qui donne naissance à *l'Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada* (Hautberg, 2001) publiée aux Éditions du Phare-Ouest, maison d'édition fondée par un des nouvellistes franco-colombiens les plus prolifiques, Jean-Claude Castex, qui y publiera également son propre recueil *Le fantôme et autres histoires vraies* (Castex, 2005a). En ce qui concerne les recueils individuels, il est important de reconnaître l'appui des maisons d'édition franco-canadiennes: au Manitoba, les Éditions du blé publient *Ol' Man, Ol'Dog et l'enfant et autres nouvelles* (Primeau, 1996); les Éditions des Plaines font paraître *Le Totem* (Primeau, 1988) et *Le gros lot* (Castex, 1988); en Saskatchewan, les Éditions Louis Riel publient *C'était hier en Lorraine* (Genuist, 1993), ouvrage d'autofiction que l'auteure a commencé à partir d'une première nouvelle «L'exode», selon Cheryl Soulodre (2005); en Ontario, les Éditions L'Interligne publient *C'est arrivé un jour!* (Castex, 2007) et les Éditions Vermillon publient *Le tableau rouge* (Israël, 1997). À l'étranger, les Éditions L'Harmattan font paraître *De parts et d'autres* (Bouygues, 1999). Certains auteurs, dont Aurélien Dupuis et Jean Lebatty, qui a contribué plus d'une nouvelle à *l'Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada* sous les pseudonymes de Jack Blacke, Gagnon et Jean-Jacques Lefebvre⁵, trouvent un bon accueil pour leurs nouvelles chez *Virages*, la revue de la nouvelle,

sous la direction de l'écrivaine franco-ontarienne Marguerite Andersen. Un bel exemple de collaboration entre communautés franco-canadiennes minoritaires est la production d'anthologies telles que *Des nouvelles sous l'soleil* (Collectif, 1996), issue d'un concours de la nouvelle organisé par Radio-Canada et publié aux Éditions de la nouvelle plume à Regina dans le but de regrouper des nouvelles francophones des quatre provinces de l'Ouest. Le concours de nouvelles offre l'opportunité aux auteurs minoritaires de se lancer dans la fiction⁶.

Des éléments de notre corpus éparpillé se trouvent aussi dans la série d'ouvrages publiés aux Éditions David, sous les auspices du groupe de recherche sur «Les espaces culturels en Colombie-Britannique» lancé en 2004 à partir de la Simon Fraser University sous la direction de Guy Poirier, avec l'appui notamment de Jacqueline Viswanathan et de Grazia Merler. Dans les trois tomes publiés, parmi les articles savants, se trouvent des textes de création, soit de véritables nouvelles comme «Le cygne» (Israël, 2012) et «Les vendredis de Monsieur Fixe» (Beaudoin, 2012), ou des essais personnels comme «Une journée dans l'Ouest» (Gauvin, 2004), «Un aller simple pour Vancouver» (Beaudoin, 2004) et «Texte préparé pour la Fête de la francophonie à Murcia» (Chen, 2012). La nouvelle franco-colombienne, peu importe où on la retrouve, est le fruit d'une collaboration entre l'auteur, la communauté minoritaire et l'institution littéraire.

LA NOUVELLE FRANCO-COLOMBIENNE: TENSIONS FORMELLES ET CULTURELLES

Sur le plan esthétique, la nouvelle se situe au carrefour des tensions entre la densité du récit et son déroulement diégétique. Elle attire les lecteurs par son intensité, sa précision, ses esquisses de personnages et ses descriptions évocatrices. Le nouvelliste franco-ontarien Maurice Henrie situe le plaisir de la nouvelle dans

[...] la brièveté, c'est-à-dire l'économie non seulement des mots, mais des images et des idées. C'est en fait tout le texte et son style qui se trouvent comprimés et qui doivent dire le plus possible avec le moins possible (Henrie, 1998, p. 29).

Les enjeux esthétiques du genre viennent rejoindre les tensions culturelles de la littérature franco-colombienne. En étudiant la représentation de la ville de Montréal dans son article «La nouvelle: un art urbain?», Lise Gauvin (1995), nouvelliste et critique québécoise, démontre les affinités entre l'espace urbain et la nouvelle, avec son penchant pour l'imprévu, la rencontre, l'espace-temps des cafés, des gares, des rues et des ruelles. Or, si Vancouver et Victoria sont des lieux privilégiés ici, Marie-France Auger (2004) souligne la friction qui existe en littérature franco-colombienne entre l'espace urbain aux liens suspects avec les institutions financières et l'exploitation économique, et la grande nature, espace de ressourcement, mythe social répandu en Colombie-Britannique. Dans la nouvelle franco-colombienne, l'esthétique de la densité évocatrice se marie à une thématique propre au contexte de l'écriture migrante influencée par les mythes sociaux dominants en Colombie-Britannique, tels que le mythe de la ruée vers l'or ou bien l'éthos contemporain de l'écologie comme valeur dominante⁷.

Les particularités de la littérature franco-colombienne comme œuvre migrante portent à conséquence aussi. Dans «Braconnages littéraires sur la côte du Pacifique», Guy Poirier analyse des recueils de nouvelles de Claude Bouygues, Jean-Claude Castex, Inge Israël, Marguerite-A. Primeau et Christian Récizac, en considérant ces textes en fonction de leur traitement de l'espace-temps du pays d'accueil et du pays natal: l'ici et l'ailleurs. Pour lui, ce sont des «recueils "bicéphales", c'est-à-dire de[s] recueils de nouvelles comportant à la fois des récits à propos du soi et du passé, et des narrations s'immiçant dans le présent et le lieu de l'autre» (Poirier, 2011, p. 339). Remarquons que, pour un grand nombre de nos auteurs, l'histoire francophone de leur pays adoptif leur tient à cœur. La plupart des nouvellistes du corpus, dont par exemple Jean-Claude Castex, Monique Genuist et Marguerite-A. Primeau, sont des éducateurs qui participent de la mission de promouvoir la langue française ainsi que la culture et l'histoire francophones dans la salle de classe et qui s'inspirent souvent de l'histoire de l'Ouest franco-canadien. Effectivement, la réécriture par l'auteur migrant de l'espace-temps franco-colombien et la représentation de l'espace-temps lointain figurent comme moyens de s'intégrer au discours de la terre d'accueil et de contribuer à une littérature transnationale et transculturelle.

L'évocation de l'espace-temps franco-colombien puise dans le mythe héroïque de la ruée vers l'or et de l'époque des pionniers de Maillardville ainsi que, sur le plan contemporain, celui d'une société moderne imbue d'un éthos écologiste qui met l'accent sur la protection de l'environnement et la beauté de la nature et qui se rattache souvent à une certaine vision de la culture autochtone. Afin d'apprécier la nouvelle franco-colombienne dans toute sa diversité, considérons-la donc en fonction d'une esthétique régie par des oppositions binaires: 1) le récit d'enfance située entre le jeune moi et sa contrepartie adulte; 2) le récit diasporal, entre la terre natale et la terre d'accueil; 3) le récit historique, entre la mémoire nationale et la nostalgie; 4) le récit fantastique, entre le réel et l'onirique; 5) le récit de la nature, entre la vie urbaine et la grande nature.

RÉCITS D'ENFANCE, RÉCITS D'ANTAN

Dans le contexte diasporal, le récit d'enfance constitue le plus souvent un avant-récit d'immigration. C'est le cas, par exemple, de plusieurs nouvelles de Primeau; comme le constate John Parker:

[...] La terre natale, en particulier le village de Saint-Paul en Alberta, sert de point de référence pour ancrer les personnages de sa jeunesse. D'autres personnages vagabondent et s'installent définitivement eux aussi sur la côte du Pacifique, tout comme l'a fait elle-même Marguerite-A. Primeau dans les années cinquante (Parker, 2013, p. 6).

Des nouvelles de Primeau telles que «Les mille "Ave Maria" de ma grand-mère» (1988), «Mon petit ami "de" juif» (2004) et «Paul Polonais» (1988) donnent un aperçu de la vie rurale d'antan en Alberta. De même, Aurélien Dupuis, dans *Les aventures d'Amédée Bonenfant* (2004), et Gerald Moreau, dans *Mes p'tits loups: faits et gestes d'une famille* (1992), renseignent leurs lecteurs sur les temps révolus de la vie campagnarde en Ontario et au Manitoba respectivement, quoiqu'il s'agisse ici de contes plutôt que de nouvelles. «Les vendredis de Monsieur Fixe» de Réjean Beaudoin (2012) se déroule dans le cadre de la vie scolaire d'autrefois à Shawinigan et parle d'un professeur venu de Belgique pour communiquer aux étudiants une passion pour la littérature et la langue françaises malgré les manigances de quelques étudiants cancre et xénophobes.

De l'autre côté de l'Atlantique, Monique Genuist raconte dans *C'était hier en Lorraine* (Genuist, 1993) l'enfance de la jeune Nadine sous l'Occupation allemande; la nouvelle d'ouverture, «L'exode», fait le portrait d'une époque d'innocence où les soucis ordinaires des enfants – la rivalité entre sœurs, le désir de l'approbation parentale – se joignent aux inquiétudes et aux terreurs engendrées par la guerre avec ses *black-outs* imposés et ses bombardements. Dans «La visite du Grand Schalitz Vert: souvenirs de l'Occupation», Claude Bouygues (1999) offre la perspective d'un élève français qui se rend compte de l'impuissance des maîtres français devant les envahisseurs en temps de guerre. Chez Christian Récizac (1995), le récit «C'est mon tour» raconte l'année scolaire 1944 lors de la Libération en France avec l'arrivée des Américains, qui épataient les jeunes enfants en leur offrant du *chewing-gum*. De la même façon, Inge Israël (1997) inclut dans *Le tableau rouge* des histoires d'enfance à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, notamment, «La visite du roi» avec sa jeune narratrice et sa mère qui vivent à Paris, à la veille de la guerre, au sein d'un cercle de réfugiés juifs en espérant obtenir des visas pour rejoindre le père en Irlande.

LE RÉCIT DIASPORAL: ENTRE LA TERRE NATALE ET LA TERRE D'ACCUEIL

Le récit de vie inscrit l'auteur migrant dans un passé qui se rajoute inévitablement à celui du pays d'accueil. Notamment, les récits d'émigration et de guerre approfondissent notre compréhension de ce que Simon Harel appelle le «trauma migratoire» (Harel, 2005, p. 45). En se penchant sur «les nouvelles racontant le soi», Guy Poirier constate:

[...] Il faut dire que ces nouvelles se déroulent en grande partie (et cela probablement à cause de l'âge des auteurs), avant, pendant, ou immédiatement après la Seconde Guerre mondiale [...] (Poirier, 2011, p. 331)

S'ajoutant aux réminiscences de l'enfance sous l'Occupation, il y a la réalité adulte de la guerre. «Le vent des cimes» de Christian Récizac (1995) raconte l'histoire d'une jeune femme de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui aide des réfugiés en 1943 à passer de France en Espagne pour se rendre en Afrique du Nord. Avec un clin d'œil de l'auteur à son nouveau pays, la jeune héroïne est appréciée non seulement pour son expérience de passeuse mais aussi pour son bilinguisme. Dans *l'Anthologie*

de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada, la nouvelle «Cauchemar», sous-titré «Un souvenir d'Armand Van Kercom, écrit par Jean-Claude Castex» (2001b), raconte le trajet d'une famille juive qui cherche à s'échapper du régime nazi en Belgique et qui finit par s'abriter dans un village qui sait sauvegarder leur secret. Jean-Claude Castex reprend le sujet de la guerre plus tard dans la nouvelle «Le dernier combat du lieutenant» (Castex, 2005a) qui évoque la dure réalité de la guerre franco-algérienne sous une perspective qui semble relever de l'histoire familiale, à en juger par la photo et la date à la fin. Un autre aspect du trauma migratoire est le sentiment d'être entre deux mondes, notamment par rapport aux obligations familiales. Dans «Le premier hameau», par exemple, Claude Bouygues évoque les souvenirs d'une enfance dans le Tarn, au pays de «cette rude langue occitane» (Bouygues, 1999, p. 12), de la part de celui qui revient d'un «Canada lointain» après quarante ans, trop tard pour les funérailles de son oncle, réfléchissant sur «les lieux de son crime de désertion» (Bouygues, 1999, p. 11). La migration implique la culpabilité.

Le récit diasporal chez les novellistes franco-colombiens dépasse l'autofiction pour aborder avec lucidité et compassion les tribulations des exilés, réfugiés et immigrants en général. Christian Récizac (1995) met en relief la problématique de l'immigration notamment dans «Lino», où il s'agit du désespoir suscité par les difficultés de s'adapter et de réussir en tant qu'ouvrier latino-américain en terre canadienne. Christian Récizac raconte aussi des histoires de Canadiens de passage à travers le monde, comme on l'a déjà vu dans «Le vent des cimes», mais aussi dans «P'tit bonheur...», où le Canadien errant Réjean, pilote de brousse, essaie d'oublier la mort tragique de sa fiancée au Canada en faisant carrière en Afrique du Nord. Chez Christian Récizac, l'immigration n'est pas un trajet à sens unique. Soulignant les tensions géopolitiques entre la France et ses anciennes colonies, ses nouvelles «Les fugitifs» et «L'Asiate» donnent deux perspectives sur le Viêt-nam en 1975: d'abord, celle de la fugitive désespérée qui embarque avec sa famille sur le trajet périlleux en bateau pour quitter son pays et ensuite, à la fin du recueil, celle du Français qui fait de l'émigration à l'envers en quittant l'ancienne colonie française où il a exploité tous les privilèges octroyés à l'Européen nanti. La nouvelle d'Inge Israël (1997), «Pépita», raconte l'histoire d'une immigrante au

Danemark qui souffre du dépaysement en terre et en langue étrangères, malgré son fils danois qui lui sert de guide et de traducteur. Selon Grazia Merler,

[...] Chez Inge Israël, le dépaysement et la non-appartenance ne sont pas des sujets d'exploitation: c'est un acquis qui doit être dévoilé de façon claire et brève, sans sentimentalisme [...] (Merler, 2004, p. 63)

Primeau aussi souligne l'expression de la compassion entre personnages marginalisés; par exemple, dans «Une veille de Noël» (Primeau, 1996) où une vieille dame, dans un hospice où les infirmières ne comprennent pas sa langue natale et se méprennent sur son identité franco-albertaine, s'émeut jusqu'aux larmes devant la douleur d'une femme vietnamienne qui a perdu sa fille aux mains des pirates lorsqu'elles fuyaient les conflits géopolitiques au Viêt-nam. Ici, la communication se fait grâce à une langue partagée, et la compassion naît grâce à une expérience de perte partagée entre minoritaires. Le «migrant de l'intérieur» (Harel, 1999, p. 56) peut aussi souffrir du dépaysement, comme le souligne la nouvelle fort émouvante de Primeau «La maison d'autrefois» (Primeau, 1988), où le protagoniste, originaire d'un petit village franco-albertain, s'est installé en Colombie-Britannique après le rejet des autres membres fondateurs du village. Bien qu'il ait trouvé une certaine paix avec sa famille en Colombie-Britannique, sur le tard de la vie, il rentre au village lors d'une célébration du 75^e anniversaire mais il se fait rejeter à nouveau. Pour Guy Poirier, cette mise en relief des marginalisés émerge tout naturellement de l'expérience des auteurs migrants:

[...] Ce nombre important de personnages marginaux pourrait de nouveau s'expliquer par le parcours des auteurs des recueils, qui ont certainement développé, de par leur statut de déplacé et d'immigrant, une sensibilité particulière à la marginalité [...] (Poirier, 2011, p. 333)

Étant donné qu'un nombre considérable de nos auteurs ont enseigné la langue et la culture françaises dans le contexte du bilinguisme canadien officiel, il n'est pas étonnant de voir le récit diasporal franco-colombien se rattacher au système d'éducation et à la langue française en milieu minoritaire. Déjà dans *l'Anthologie de la nouvelle de la Côte-Pacifique du Canada*, on trouve chez Jean-Claude Castex (2001a) le récit «La réunion de classe»; il récidive avec des nouvelles telles que «Congrès de

l'A.C.E.L.F.» dans *Le fantôme et autres histoires vraies* (Castex, 2005a) ainsi que «L'évaluation» dans *C'est arrivé un jour* (Castex, 2007). Chez Claude Bouygues, «La ville du -ing» a attiré à juste titre beaucoup d'attention critique⁸ pour sa vision satirique de la ville de Vancouver, telle qu'une enseignante de l'immersion l'explique à un touriste français. En Colombie-Britannique, on parlerait non pas le français mais le «francophonien» (Bouygues, 1999, p. 27), produit de l'apprentissage du français en milieu majoritairement anglophone. Par ailleurs, l'aspect sociocritique est fort en évidence dans ces nouvelles: «La ville du -ing» fait le portrait de Vancouver comme une ville où les désespérés d'ici et d'ailleurs échouent en choisissant le suicide dans un lieu d'une beauté naturelle éblouissante, mais peu chaleureux sur le plan humain.

LE RÉCIT HISTORIQUE, ENTRE LE PRÉSENT ET LE PASSÉ

Les auteurs franco-colombiens ont tendance à se rattacher à des moments historiques marquants, surtout ceux qui mettent en scène des personnages francophones à l'œuvre dans la création d'une nouvelle province. Par exemple, dans l'anthologie de Marie-France Hautberg (2001), on retrouve des références à la communauté francophone de Maillardville dans «Le colosse» de Huguette Bourgeois, poète acadienne. Destiné surtout à la jeunesse, le recueil *Le gros lot* de Jean-Claude Castex (1988) se concentre sur des mythes sociaux canadiens: dans «Le rapt», le Grand Nord, le chien fidèle, la Gendarmerie royale du Canada toujours efficace; dans «Le dernier mot» et «Les boucles d'oreilles», le Klondike périlleux, l'amour familial valorisé, la générosité récompensée, la cupidité punie. Jean-Claude Castex prend souvent un ton moralisateur pour condamner l'avarice tout en manifestant un plaisir véritable pour le macabre et le fantastique. Ce penchant pour l'histoire plutôt sinistre du pays paraît ailleurs chez Jean-Claude Castex, notamment dans ses récits de faits divers dans l'ouvrage *À la limite de l'horreur* (Castex, 2005b), dont la quatrième de couverture signale bien le mélange d'histoire, d'épouvante et de ludisme en annonçant le récit de «la folie meurtrière d'un ecclésiastique dont l'esprit sombra dans la démence profonde sur les rives du Yukon». Décidément, pour Jean-Claude Castex, la terre d'accueil est le pays du frisson!

LE RÉCIT FANTASTIQUE, ENTRE LE RÉEL ET L'ONIRIQUE

Le fantastique faisant partie intégrante de la nouvelle depuis au moins le XIX^e siècle avec les œuvres d'Edgar Allan Poe et de Guy de Maupassant, il n'est pas surprenant de le retrouver en littérature franco-colombienne. Dans *Virages*, la nouvelle «Hyainanthropie» de Jean Lebatty (2013) situe le fantastique dans le lieu exotique d'un village en Éthiopie, où le voyageur européen perturbe l'ordre social par l'attraction qu'il ressent pour une femme fière qui semble exercer son pouvoir en se transformant en hyène. Cependant, les nouvellistes franco-colombiens situent le surnaturel et le fantastique le plus souvent en Colombie-Britannique même. Jean-Claude Castex surtout est spécialiste du récit d'épouvante mis en contraste avec la beauté naturelle de la Côte du Pacifique. Dans la nouvelle éponyme de son deuxième recueil *Le fantôme et autres histoires vraies* (Castex, 2005a), il fait de la belle plage de White Rock un lieu sinistre de drague, de «fantôme» et de meurtre puni; il récidive avec «Christine», dans *C'est arrivé un jour!* (Castex, 2007), où le personnage éponyme guette sa proie sur la plage de White Rock afin de s'attraper un mari français, histoire de séduction qui finira par le meurtre. Chez Jean-Claude Castex, les gens qui semblent à première vue tout à fait anodins cachent de terribles secrets, comme il se doit dans toute fiction fantastique qui se respecte. Pourtant, dans ces histoires de mort, d'horreur ou de simple trahison, Jean-Claude Castex surprend par son don de l'humour macabre, soutenu par l'ironie de situation et le retournement habile de la nouvelle à chute. Une nouvelle exemplaire à cet égard est «L'eau, c'est la vie» (Castex, 2007), où les résidants d'un village en Colombie-Britannique découvrent que le goût particulier de l'eau du village, source de fierté, résulte du chemin pris par l'eau qui coule à travers les os humains enterrés. Comme quoi le souci de la pureté des grands espaces qui fait partie de l'éthos écologiste en Colombie-Britannique en prend un coup.

Ce penchant pour le fantastique n'est pas seulement un effet de genre. Dans le contexte de la Côte du Pacifique, des liens se tissent entre le fantastique, le sacré et les traditions autochtones de la région, donnant lieu à une forme de réalisme magique. Les nouvelles de Primeau sont particulièrement

riches à cet égard. Dans le récit «Le totem» (Primeau, 1988), par exemple, deux sœurs accordent une valeur considérable à une œuvre d'art autochtone, l'une pour sa beauté et son symbolisme, l'autre pour sa valeur monétaire. Celle-ci en meurt, punie de sa cupidité et de son sacrilège, le totem exigeant sa vengeance. Primeau fait appel à d'autres récits mythiques, notamment dans «Le "Pied Piper" du Pacifique» où un musicien itinérant fait fi des panneaux qui démarquent la propriété privée dans un quartier de riches. Il y joue sa musique ensorcelante qui transforme la vie des enfants:

[...] Avec son vêtement bigarré, son pantalon à la couleur délavée, il était soit une image fidèle du plongeur de poubelles de notre malheureuse époque, soit un personnage d'un autre siècle, réapparu par magie (Primeau, 2004, p. 105).

Dans la nouvelle éponyme de *Ol' Man, Ol' Dog et l'enfant*, un vieux professeur à la retraite se lie d'amitié avec un jeune garçon tout aussi marginalisé. Ému par la perception poétique que l'enfant se fait du monde naturel, le vieux lui donne le nom de «Fils de Cybèle», inspiré par le mythe grec de la grande déesse primordiale. Ce sentiment du sacré relève d'une vision particulière de la nature, perspective que l'on retrouve d'ailleurs chez les nouvellistes inspirés de la nature de la province dont le slogan touristique a été pendant longtemps «SuperNatural BC». En même temps, la sacralisation littéraire de la mythologie autochtone ne devrait pas masquer la véritable marginalisation des Premières Nations; dans «La ville du -ing», Claude Bouygues indique que, dans cette ville obsédée par le mouvement, les Autochtones ainsi que les gens du quatrième âge «sont interdits de passage dans les lieux publics à "haute visibilité"» (Bouygues, 2000, p. 31), fiction satirique qui reflète en fait une triste réalité.

LE RÉCIT DE LA NATURE, ENTRE LA VIE URBAINE ET LA GRANDE NATURE

Le motif de la nature est quasiment inévitable dans la littérature de la Côte du Pacifique où on trouve non seulement une beauté naturelle propre à la convergence spatiale de montagnes, d'océan et d'espace urbain mais aussi une certaine axiologie écologiste. Comme l'indique John Parker,

La côte du Pacifique, avec sa beauté naturelle, est un endroit hospitalier. Des personnages variés y trouvent une vie stable après des années perdues en vagabondage et dans l'insécurité [...] (Parker, 2013, p. 11)

Sous ses divers pseudonymes dans *l'Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-du-Pacifique du Canada*, Jean Lebatty privilégie les possibilités de renouvellement personnel dans la grande nature: dans «Une vie toute simple», Jean-Jacques Lefebvre (2001) vante l'attraction irrésistible du voyage en bateau sur les eaux du Pacifique; Jack Blacke (2001) raconte dans «Les aventures du Picaillon» une randonnée romantique avec une jeune femme qui tient à apprivoiser la nature en soignant un pica attaqué par un faucon. En revanche, Monique Genuist s'est déjà moquée des «fervents défenseurs de l'écologie» (Genuist, 2001, p. 49) de la Côte du Pacifique dont elle doute de la sincérité dans «Les voisins» où de nouvelles maisons «prétentieuses» aux «hauts piliers blancs faussement grecs» (Genuist, 2001, p. 48) remplacent des arboussiers de Menzies et des sapins de Douglas, pourtant des espèces protégées, alors que les propriétaires manigancent la disparition des quelques arbres qui restent et qui risquent de leur bloquer la vue. On remarque ici la tension entre l'espace urbain toujours grandissant et, apparemment, de fort mauvais goût, et la grande nature menacée de disparition. Dans «Le nougat», Inge Israël (1997) communique le chaleureux enthousiasme d'une jeune femme originaire de l'Île de Vancouver qui décrit la beauté de l'île et du détroit de Georgia, ce qui fait contraste avec l'attitude boudeuse d'un touriste marié qui essaie de la draguer; dépité, il regarde par la fenêtre sans rien voir: «Il ne vit pas le paysage luxuriant qui s'étendait des deux côtés de la route» (Israël, 1997, p. 207). Pour bénéficier des pouvoirs guérisseurs de la Côte du Pacifique, encore faut-il s'ouvrir l'esprit! Pour sa part, dans «Les bois de son cœur», Christian Récizac (1995) raconte du point de vue de l'immigrant les premières perceptions de la grande nature de la Colombie-Britannique grâce à une émission de télévision qui présente des scènes d'amour entre une vache et un orignal, suggérant que la valorisation de la nature peut tout de même avoir un certain aspect humoristique.

À première vue, la littérature franco-colombienne établit une opposition radicale entre la ville et la grande nature. Certainement, la représentation de Vancouver dans «La ville du

-ing» de Claude Bouygues indique un espace d'action frénétique sous «la force contraignante du gérondif» (Bouygues, 1999, p. 32) qui mène à un désespoir existentiel que la beauté naturelle du lieu ne réussit pas à exorciser. Pour Jean-Claude Castex, la ville est le plus souvent lieu de déchéance; par exemple, dans son histoire «Prise d'otages» où la «pauvre de la rue Robson» (Castex, 2005a, p. 114), rue fort touristique à Vancouver, finit par mourir, laissant en banque une somme considérable dont elle avait oublié l'existence dans ses dernières années de démence sénile. Par contre, la nouvelle «La maison d'autrefois» de Primeau (1988) fait valoir Vancouver comme un lieu où le marginalisé peut se guérir des blessures infligées par une société qui le rejette. Pour Pamela V. Sing, le pouvoir transformateur de la Côte du Pacifique chez Primeau résulte d'une convergence entre la nature, la vie urbaine et la valorisation de la culture autochtone:

[...] Métropole de la province au nom on ne peut plus évocateur de la marginalisation de la culture francophone, la belle ville moderne en soi semble peu propice à stimuler l'imaginaire francophone. En revanche, représentée en tant qu'espace imprégné encore de traces d'une des cultures autochtones ou comme espace sans fin, car en contact avec la mer, la ville devient aisément un espace imaginaire [...] (Sing, 2004, p. 166-167)

Effectivement, chez Primeau, la grande nature tient du mystique, cautionné par les peuples autochtones et leur cosmogonie.

Fidèles à l'esthétique de la nouvelle, les auteurs utilisent souvent le motif de la nature comme miroir de la psychologie des personnages, ce qui ajoute à la densité connotative de cette forme brève. C'est surtout le cas chez Inge Israël où la nature n'est pas toujours une force bienveillante. Comme l'indique Grazia Merler à propos du *Tableau rouge*, «Dans ces quatre nouvelles qui ont lieu dans l'Ouest canadien, les personnages semblent davantage isolés et prisonniers de leur imaginaire» (Merler, 2004, p. 83). Dans «Les ombres» (Israël, 1997), par exemple, sans nier le pouvoir transformateur du Siwash Rock de Stanley Park en tant que site autochtone ancestral, connotation soulignée par Pamela V. Sing (2004, p. 146), il est évident que la nature assume un aspect plutôt menaçant. Marie-France Auger fait remarquer que la plage déserte remplie de bûches reflète la solitude du personnage aliéné: «La désolation de la nature reflète ainsi la

désolation de l'âme» (Auger, 2004, p. 190). Remarquons aussi la description dysphorique: «racines exposées de grands cèdres [...] noueuses et menaçantes», «un héron [qui] réclamait ses droits de pêche» auprès des «mouettes en colère» (Israël, 1997, p. 18) ainsi que des «deux cormorans [...] agitant leurs plumes noires aux étincelles vertes» (Israël, 1997, p. 20): tout présage la mort du frère aîné qui plonge de Siwash Rock dans un geste suicidaire. Le symbolisme de la nature se retrouve aussi dans sa nouvelle «Le cygne», où le personnage principal, épouse et mère confinée à une chaise roulante, s'identifie aux cygnes qui revendiquent féroce­ment leur part de nourriture, pour «défendre [leurs] droits» (Israël, 2012, p. 188), tout comme elle finit par se rebeller contre sa situation de femme trompée en revendiquant le droit à un amour qui dépasse la pitié. Effectivement, c'est la force de l'imaginaire inspiré de la nature qui alimente la lutte contre la prison de l'isolement et de la marginalisation. Dans la nouvelle franco-colombienne, la thématique de la nature peut évoquer autant les grands espaces renommés du Canada que l'espace intime de l'espoir et du désespoir.

LA LITTÉRATURE MINORITAIRE: UN PROJET COLLECTIF

En contribuant à la création d'une littérature migrante sur la Côte du Pacifique, les nouvellistes à l'étude ici offrent des perspectives uniques à l'intérieur de la littérature franco-canadienne minoritaire. Le motif de la grande nature – que ce soit sur le plan symbolique ou écologique – se marie à la thématique diasporale qui puise son inspiration dans l'histoire d'ici et d'ailleurs, dans l'histoire des immigrants et des marginalisés. Genre ouvert et varié, la nouvelle donne une voix aux auteurs franco-colombiens qui dépendent d'une institution littéraire franco-canadienne prête à favoriser la publication de leurs écrits. Comme le suggère la création du Prix littéraire Gérard-Moreau, la construction d'une littérature minoritaire est aussi inévitablement un travail de collaboration dans la mesure où la communauté franco-colombienne continue à promouvoir cette petite littérature qui existe grâce à la vitalité de ses auteurs venus d'ailleurs pour appuyer la présence francophone au bord de l'océan Pacifique.

NOTES

1. La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB) est le porte-parole officiel de la communauté francophone de la Colombie-Britannique depuis 1945 [voir son site: <http://www.ffcb.ca>].
2. Cette troupe de théâtre a été fondée en 1974. «Le travail du Théâtre la Seizième est aujourd'hui reconnu tant sur la scène locale que nationale» [voir son site: <http://seizieme.ca>].
3. C'est une organisation francophone qui réunit «les francophones et les francophiles vivant à Vancouver dans une foule d'activités passionnantes». Elle organise «des activités sportives, sociales et culturelles» [voir son site: <http://www.francouver.ca>].
4. Gérald Moreau est professeur émérite de la University of Victoria. Au cours de sa carrière, il a enseigné des cours en littérature canadienne et a publié une anthologie du roman canadien d'expression française [voir le site du prix: Prix_litteraire_Gerald_Moreau.pdf].
5. Voir le site Internet de Jean Lebatty [<http://www.jean-lebatty.ca/page3.html>].
6. Pour une présentation plus détaillée des concours, des anthologies et des nouvelles franco-colombiennes, voir Kathleen Kellett-Betsos (2007), qui fait le tour d'horizon du genre à cette époque et dont je fais ici en quelque sorte la mise à jour.
7. Je fais référence ici au concept du mythe social tel que défini par le sociologue Gérard Bouchard. Parmi les mythes sociaux qu'il identifie au Québec se trouvent les événements historiques marquants tels que la Grande Noirceur et la Révolution tranquille ainsi que, plus récemment, le sécularisme, les droits de la personne, l'écologie, etc. (Bouchard, 2013, p. 15).
8. Voir l'étude du recueil de Claude Bouygues (Poirier, 2009, p. 90-93); Auger, 2004, p. 173-174).

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIRE, Gratien (1999) *La francophonie canadienne; portraits*, Sudbury, Prise de parole, 222 p.
- AUGER, Marie-France (2004) «Démarche identitaire et littérature francophone sur la côte canadienne du Pacifique», dans POIRIER, Guy, VISWANATHAN, Jacqueline et Grazia Merler (dir.) *Littérature et culture francophones de Colombie-Britannique*, Ottawa, Éditions David, p. 169-202. [Espaces culturels francophones I]

- BEAUDOIN, Réjean (2004) «Un aller simple pour Vancouver», dans POIRIER, Guy, VISWANATHAN, Jacqueline et MERLER, Grazia (dir.) *Littérature et culture francophones de Colombie-Britannique*, Ottawa, Éditions David, p. 19-35. [Espaces culturels francophones I]
- _____ (2012) «Les vendredis de Monsieur Fixe», dans POIRIER, Guy, GUILBAULT, Christian et VISWANATHAN, Jacqueline (dir.) *La francophonie de la Colombie-Britannique: mémoire et fiction*, Ottawa, Éditions David, p. 201-215. [Espaces culturels francophones III]
- BLACKE, Jack [Jean Lebatty] (2001) «Les aventures de Picaillon», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 127-138.
- BOUCHARD, Gérard (2013) «The Small Nation with a big dream: Québec national myths», dans BOUCHARD, Gérard (dir.) *National Myths: Constructed Pasts, Contested Presents*, New York, Routledge, p. 1-23.
- BOURGOIS, Huguette (2001) «Le colosse», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 123-126.
- BOUYGUES, Claude (1999) *De parts et d'autres*, Paris, L'Harmattan, 88 p.
- CASTEX, Jean-Claude (1988) *Le gros lot*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 121 p.
- _____ (2001a) «La réunion de classe», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 111-122.
- _____ (2001b) «Cauchemar», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 95-110.
- _____ (2005a) *Le fantôme et autres histoires vraies*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, 125 p.
- _____ (2005b) *À la limite de l'horreur*, Montréal, Éditions les Intouchables, 232 p.
- _____ (2007) *C'est arrivé un jour!*, Ottawa, L'Interligne, 87 p.
- CHEN, Ying (2012) «Texte préparé pour la Fête de la francophonie à Murcia», dans POIRIER, Guy, GUILBAULT, Christian et VISWANATHAN, Jacqueline (dir.) *La francophonie de la*

Colombie-Britannique: mémoire et fiction, Ottawa, Éditions David, p. 197-200. [Espaces culturels francophones III]

COLLECTIF (1996) *Des nouvelles sous l'soleil*, Regina, Éditions de la nouvelle plume, 99 p.

DUPUIS, Aurélien (2001) «La chèvre de Madame Smith», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 77-83.

_____ (2004) *Les aventures d'Amédée Bonenfant*, Plantagenet, Éditions du Chardon bleu, 140 p.

GAGNON [Jean Lebatty] (2001) «L'homme qui flottait», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 53-65.

GAUVIN, Lise (1995) «La nouvelle: un art urbain?», *Tangence*, n° 48, p. 147-158.

_____ (2004) «Une journée dans l'Ouest», dans POIRIER, Guy, VISWANATHAN, Jacqueline et MERLER, Grazia (dir.) *Littérature et culture francophones de Colombie-Britannique*, Ottawa, Éditions David, p. 11-18. [Espaces culturels francophones I]

GENUIST, Monique (1993) *C'était hier en Lorraine*, Regina, Éditions Louis Riël, 138 p.

_____ (2001) «Les voisins», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 47-52.

GRÉGOIRE, Isabelle (2009) «Les chiffres de la francophonie en Colombie-Britannique», *L'Actualité*, 17 novembre. [<http://www.lactualite.com/societe/les-chiffres-de-la-francophonie-en-colombie-britannique/>]

HAREL, Simon (1999) *Le voleur de parcours*, Montréal, XYZ éditeur, 336 p.

_____ (2005) *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ éditeur, 252 p.

HAUTBERG, Marie-France (dir.) (2001) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, 145 p.

HAUVILLE, Julie (2013) «La littérature francophone cherche sa place dans l'Ouest», *La Source*, vol. 13, n° 30, p. 1-2. [<http://>]

thelastsource.com/fr/2013/10/07/la-litterature-francophone-cherche-sa-place-dans-louest/]

HENRIE, Maurice (1998) *Fleurs d'hiver*, Sudbury, Prise de parole, 312 p.

ISRAËL, Inge (1997) *Le tableau rouge*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 211 p.

_____ (2012) «Le cygne», dans POIRIER, Guy, GUILBAULT, Christian et VISWANATHAN, Jacqueline (dir.) *La francophonie de la Colombie-Britannique: mémoire et fiction*, Ottawa, Éditions David, p. 175-196. [Espaces culturels francophones III]

KELLETT-BETSOS, Kathleen (2007) «La nouvelle francophone en Colombie-Britannique: un genre mineur en milieu minoritaire», dans POIRIER, Guy (dir.) *Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique: du rêve à la réalité*, Ottawa, Éditions David, p. 201-227. [Espaces culturels francophones II]

LEBATTY, Jean (2013) «Hyainanthropie», *Virages*, n° 65, p. 48-53.

LEFEBVRE, Jean-Jacques [Jean Lebatty] (2001) «Une vie toute simple», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 21-32.

MERLER, Grazia (2004) «Inge Israël: réflexions sur l'errance», dans POIRIER, Guy, VISWANATHAN, Jacqueline et MERLER, Grazia (dir.) *Littérature et culture francophones de Colombie-Britannique*, Ottawa, Éditions David, p. 59-84. [Espaces culturels francophones I]

MOREAU, Gérald (1992) *Mes p'tits loups: faits et gestes d'une famille*, Sidney, Éditions Laplante-Agnew, 69 p.

PARÉ, François (1993) «Soixante-dix ans de nouvelle franco-ontarienne: Turcot, Thério, Poliquin», dans WHITFIELD, Agnès (dir.) *La nouvelle: écriture(s) et lecture(s)*, Montréal, XYZ éditeur, p. 157-165.

PARKER, John (2013) «Marguerite-A. Primeau et les origines de la littérature franco-colombienne», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 25, n°s 1-2, p. 3-21.

POIRIER, Guy (2009) «Habiter et rêver la Colombie-Britannique francophone», dans HOTTE, Lucie et POIRIER, Guy (dir.) *Habiter la distance; études en marge de La distance habitée*, Sudbury, Prise de parole, p. 81-99.

_____ (2011) «Braconnages identitaires sur la côte du Pacifique», *@analyses*, vol. 6, n° 1, p. 321-342.

- PRIMEAU, Marguerite-A. (1988) *Le totem*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 154 p.
- _____ (1996) *Ol' Man, Ol' Dog et l'enfant et autres nouvelles*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 84 p.
- _____ (2004) *Ol' Man, Ol' Dog et l'enfant*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 117 p. [préface de Pamela V. Sing]
- RÉCIZAC, Christian (1995) *Nouvelles d'ici... et d'ailleurs*, Surrey, Éditions du Phare Ouest, 178 p.
- SING, Pamela V. (2004) «La côte ouest du Pacifique imaginaire: Marguerite-A. Primeau», dans POIRIER, Guy, VISWANATHAN, Jacqueline et MERLER, Grazia (dir.) *Littérature et culture francophones de Colombie-Britannique*, Ottawa, Éditions David, p. 141-168. [Espaces culturels francophones I]
- SOULODRE, Cheryl (2005) «L'enfant marginalisé dans «L'exode» de *C'était hier en Lorraine* de Monique Genuist», *Littéréalité*, vol. 17, n° 2, p. 7-18.
- STATISTIQUE CANADA (2015) «Tableau 6: Effectif et proportion de la population ayant déclaré le français selon la caractéristique linguistique, Provinces de l'Ouest, 2006 et 2011», 6 novembre 2015. [http://www.2006ecensement.com/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/20111003/tbl/tbl3_1-6-fra.cfm]